

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

La Carotte...

Scène 1

(Simone est occupée derrière son bar. Sandrine est attablée et travaille ses cours. L'ambiance est calme, celle d'un petit bistrot vivant au rythme d'une matinée tranquille.)

(Entrée de Marc. Il se met au bar)

Marc – Bonjour !

Simone – Bonjour Marc ! Ca va ce matin ?

Marc – Ouais ! Ouais ! Cou-ci cou-ça ! Un café, s'il te plaît.

Simone – Qu'est ce qui t'arrive ?

Marc – J'en ai marre d'être à la chôme. Ca devient galère ! Hier j'avais rendez vous à l'ANPE...

Simone – Ils t'ont proposé quelque chose ?

Marc – Culpabilisé !!! Oui !!

Simone – Comment ça ?

Marc – « Monsieur, vous êtes au chômage depuis six mois, et vous souhaitez toujours trouver un job dans vos compétences, au niveau de salaire correspondant. Il faudrait peut être vous décider à restreindre vos ambitions salariales et professionnelles et accepter enfin la réalité du marché du travail ».

Simone – Ce qui veut dire ?

Marc – Prenez un des jobs sous-payés que l'on vous propose et arrêtez un peu de faire la fine bouche. Tu te rends compte ?

Simone – Ils t'on dit ça ?

Marc – Ha oui !!! Il a même rajouté en sortant ses fiches : « Monsieur, nous avons des postes à pourvoir, dans le bâtiment, comme maçon ou manœuvre, dans le nettoyage, dans l’agro alimentaire, dans... »

(Entrée de Rose)

Rose – Bonjour messieurs dames !

Simone – Bonjour !

Marc – Bonjour !

(Rose s’installe à une table du bistrot)

Marc – Et même dans la restauration...

Simone – C’est un beau métier

Marc – Dans le fast food !!! Chez...

Simone – Mal bouffe...

Marc – Exact...

Simone – T’as bien fait de refuser !

Rose – Un Perrier s’il vous plaît ?

Simone – Bien, Madame. *(Simone prépare le Perrier. Marc boit son café et prend le journal posé sur le bar. Simone va servir le Perrier)*

Rose – Merci.

Simone – Belle journée aujourd’hui ?

Rose – Oui ! Très ensoleillée depuis ce matin. C’est vraiment agréable. *(Simone retourne derrière son bar. Marc lit le journal. Temps)
(Entrée de Hubert. Il regarde les clients du bar. Il regarde attentivement Sandrine, puis Rose, puis Sandrine, puis Rose et il s’approche de Rose)*

Hubert – Bonjour ! Vous êtes bien....Madame.... Rose ?

Rose – Oui ! Oui ! Oui, c’est bien moi. Bonjour. Hum, hum ! Vous êtes Hubert ?

Hubert – Oui, c'est moi.

Rose – Enchantée ! (*Ils se serrent la main puis ils s'assoient*)

Hubert – Je vous ai reconnue grâce à la fleur posée sur la table.

Rose – C'est le signal que nous avions convenu pour nous reconnaître, Hubert.

Hubert – Afin, ma très chère Rose, de nous connaître enfin.

Rose – Oui !!!

Hubert – Vous êtes resplendissante.

Rose – Vous me gênez ! Vous êtes très élégant.

Hubert – Ce bar est très sympa !

Rose – Il est surtout discret...

Sandrine – S'il vous plaît !!!

Simone – Oui, mademoiselle ?

Sandrine – Un autre thé, s'il vous plait !

Simone – Il arrive tout de suite !

Marc – Elle a l'air de travailler beaucoup, la demoiselle?

Simone – Elle est là depuis presque deux heures maintenant et elle n'a pas levé le nez de ses bouquins.

Marc – Tout ça pour se retrouver à la chôme à la fin de ses études.

Simone – Arrête un peu de broyer du noir !

Hubert – Vous êtes comme je vous imaginais sur internet.

Rose – Oh ! Monsieur Hubert.

Hubert – Si, si, vous êtes très belle, et même très très jolie.

(Un bruit sourd et lointain se fait entendre s'approchant de plus en plus (ex bruit d'un gros camion s'approchant dans la rue d'une ville))

Marc – Qu'est ce que c'est ? *(tous les acteurs et actrices font discrètement trembler leurs tables et le bar.*

Simone – Je ne sais...

Tous (*en décalé*) – Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi ça ?

1) Le **bruit est assourdissant** (pas trop quand même !!) La **lumière s'éteint**. Puis des bruits bizarres et stridents se font entendre (ex bruit d'un engin chenillé de chantier, puis bruit de scie cloche ou de scie circulaire en action) La scène est enfumée (si c'est possible).

- Pendant ce temps (lumière toujours éteinte) les acteurs ou des aides, enlèvent les tables, chaises, décors qui se trouvent hors du cercle de la « Carotte » Pour faire plus vrai, et dans la limite des moyens de votre troupe, certains éléments prédécoupés (table devenant à trois pieds, un bout du bar) peuvent disparaître..(**attention**, dans votre mise en scène tout les acteurs et actrices sont installés sur des tables qui restent dans le cercle, les décors derrière le bar doivent également disparaître)

- Le cercle est également défini sur scène par tout moyen approprié (bande ou tuyau de plastique rigide, corde raide...(Tuyau pastique rigide peint d'une couleur vive)...) préparé à l'avance et rapidement mis en place. Tout ceci doit se faire tant que la lumière est éteinte. Les acteurs crient ou expriment leur peur de temps en temps).

2) Puis après quelques instants c'est le silence. La lumière revient d'un seul coup, forte et lumineuse (soleil). La fumée se dissipe...

3) Le but étant que le public comprenne très vite qu'il s'est passé quelque chose d'étrange. Aux acteurs ensuite, par le texte et leur jeu de confirmer l'événement.

Marc – Qu'est ce qui s'est passé ?

Simone – J'en sais rien !

Rose – Ha !!! Au secours... *(Elle se lève et va se terrer tout contre le bar, accroupie et terrorisée)*

Hubert – Nom de Dieu !!! *(Il se lève et s'écarte du rebord de la carotte)*

Sandrine – C’est pas vrai !!! (*tous les acteurs se retrouvent au centre du cercle, contre le bar*)

Hubert – C’est pas possible, c’est inimaginable !!!

Marc – Putain c’est quoi ce bordel ? Mais c’est quoi ce bordel ???

Simone – Mon bar !!! Mais !!! Mais....mon bar...il est...il a....

Rose – Mais qu’est-ce qui c’est passé ??? Répondez !!!

Hubert – N’ayez crainte ! Il y a sûrement une explication.

Rose – Mais vous êtes fou !!! Vous ne voyez pas ce que je vois ou quoi ???
Hein !!! Dites moi que je rêve, réveillez moi.

Hubert – Oui !!! C’est...c’est...

Marc – Incroyable !!!

Hubert – Inouï !!!

Simone – C’est terrible !

Marc – Inimaginable.

Hubert – Faites quelque chose, c’est votre bistrot après tout.

Simone – Je n’y comprends rien.

Sandrine – C’est vraiment incroyable, ce bruit, le noir et puis tout à coup le soleil et maintenant ce vide infini...

Simone – Tout autour de nous. (*temps*) de peurs et d’interrogations (*regards, soutiens*)

Marc – Je vais voir ça de plus près.

Rose – Moi je reste là. Je ne veux pas aller voir, j’ai trop peur du vide.

Hubert – Oui, oui, restez là. (*à Marc*) Je vais avec vous. Allons voir cela de plus près.

Simone – Je n’y comprends rien...mon bar....Attendez !

Marc – Je vais essayer de voir ce qu’il y a en dessous. *(Marc, Simone et Hubert s’approchent du bord, face au public. Ils regardent vers le bas et restent figés)*

Sandrine – Alors ?

Rose – Oui, alors ?

Marc – C’est incroyable.

Hubert – Insensé.

Simone – Un vrai cauchemar.

Sandrine – Vous voyez quelque chose ?

Simone – Rien, il n’y a rien.

Marc – Que nous, posé tout en haut...

Hubert – Et le vide tout autour.

Rose – Je le savais, je le savais !!! J’avais bien vu tout à l’heure, c’est pas possible ! Qu’est ce qu’on va faire ? Qu’est ce qu’on va devenir ?

Marc – On dirait ...

Hubert – On dirait ?

Marc – Que...que.... Qu’on se trouve....Comment dire... Sur le sommet....D’une...D’une... Non, ce n’est pas possible !

Rose – D’une quoi ????????

Marc – D’une... Comment dire, comment vous expliquer... d’une immense... d’une immense ...carotte.

Sandrine – Ce n’est peut être pas le moment de dire n’importe quoi !

Marc – D’une immense....carotte de forage.

Sandrine – D’une carotte de forage ! Vous êtes fou !

Hubert – Oui ! Oui ! C’est ça, une immense carotte de forage.

Rose – Vous êtes devenu fous !

Hubert - Non ! Non ! Il a raison. Regardez, La coupe est nette, le cercle bien rond (*Ils font le tour d’une partie du cercle en regardant vers le bas*) On aperçoit la cave et les fondations du bistrot, la terre, les roches. La coupe est bien lisse, bien nette.

Marc – Et si on se penche encore plus. Tenez moi. Je vois les différentes strates de terre et de roches, et tout au loin vers le bas, la lumière est rougie par....

Simone – La lave incandescente.

Marc – Sûrement...Oui...

Hubert – Vous croyez ?

Marc – Nous sommes au sommet d’une immense carotte de forage de la terre.

Rose – Non !!!! Ce n’est pas possible !!!! Je dors, je fais un cauchemar, je vais me réveiller....Non ! Non ! Je veux partir !!! (*Ils reviennent vers le centre*)

Simone – Calmez vous !

Sandrine – Comment est-ce possible ?

Marc – Dans la réalité, ce n’est pas possible. Mais, c’est notre réalité.

Simone – Tu veux dire ???

Marc – Que tout ceci dépasse l’entendement.

Sandrine – Mais la terre, notre planète Terre, où est elle passée? Elle n’a pas pu disparaître comme ça, comme par enchantement ?

Marc – Je n’en sais rien. Le soleil, lui est toujours là.

Simone – Mais la terre a complètement disparu ! Si on était séparés d’elle, on devrait la voir... Au loin, mais on devrait la voir !

Marc – Je n'ai, hélas, pas la réponse. (*temps*)

Scène 2

Rose – Qu'est ce qu'on va devenir ?

Hubert – Ne vous inquiétez pas, Rose, je suis là moi ! Je vais vous protéger.

Sandrine – De quoi ?

Hubert – De la situation, du vide. Je ne sais pas moi, de l'avenir.

Simone – Notre avenir va tourner en rond maintenant, d'après ce que je vois, on n'aura plus trop le choix.

Marc – Ecoutez, écoutez, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

Sandrine – Il a raison ! Regardez on est tous vivants, on n'a pas été blessés, même pas une égratignure, et il n'y a même pas de débris sur le sol du bistrot.

Simone – Pour ce qu'il en reste !

Marc – Oui, mais quand même ! La maison est détruite en partie et rien, pas le moindre indice d'un évènement aussi fantastique.

Simone – Et tu en conclus quoi ?

Marc – Que l'extraction de « notre » carotte, a été bruyante, c'est certain, mais à aucun moment, elle n'a été dangereuse pour l'un d'entre nous.

Hubert – Madame Rose et moi-même étions tout de même assis tout près du vide. Je n'ose pas imaginer si la chaise de Madame avait été décalée de quelques dizaines de centimètres.

Rose – Que voulez vous dire ?

Hubert – Je ne sais pas ! Vous seriez certainement tombée dans cet abîme.

Rose – Ah non !!! Dans ce vide haaaaa, mon Dieu !!!

Hubert – Calmez vous, calmez vous, madame Rose. Je suis là, moi.

Rose – Oui, je sais, mais je ne vous connais pas bien, et puis cette situation est inimaginable...

Simone – Irréelle même.

Sandrine – Mais hélas... réelle.

Hubert – Il y a sûrement une explication. Il y a une explication à tout. Donnez moi l'explication et je trouverai une solution pour nous sortir de là.

Simone – Ah oui !!! Et laquelle ?

Hubert – Je trouverai. Laissez moi le temps.

Marc – Il faudrait d'abord comprendre comment cela est possible ?

Sandrine – Pour y répondre, il faudrait savoir qui est capable d'extraire une immense carotte à travers toute la terre.

Rose – Qu'est ce que vous voulez dire ?

Hubert – Oui, précisez votre pensée ?

Sandrine – Je n'ai pas de pensées particulières, je suis comme vous, je n'y comprends rien, mais...

Rose – Mais ?

Sandrine – Il y a bien une force, une machine, quelque chose, quelqu'un...

Marc – Pour extraire une carotte de forage...

Sandrine – Qui traverse de part en part la terre...

Rose – ...Toute entière.

Marc – Ce n'est pas possible !

Simone – Mais tu as bien vu des lueurs rouges !

Marc – De la lave incandescente, certainement.

Simone – Retournons voir.

Rose – Non ! Non, j’ai peur du vide.

Marc – Il faudrait pouvoir se pencher encore plus pour voir plus loin, plus bas.

Hubert – Vous n’avez qu’à sauter dans le vide.

Rose – Mais vous êtes fou !!!

Hubert – Je rigole, je rigole, c’est juste un peu d’humour.

Sandrine – C’est bien le moment.

Hubert – Faites ce que vous voulez, de toute façon, l’important n’est pas là.

Marc – Et il est où, l’important ?

Hubert – Tout ce que je peux dire, c’est qu’il n’est pas de savoir si les lueurs que vous avez aperçues proviennent de la lave ou pas. Qu’est-ce que ça change ? Rien du tout au problème. Non ! La situation est trop irréaliste et...

Rose – Et ?

Hubert – Et... tout bien réfléchi, elle est surhumaine, surnaturelle !!!

Sandrine – Vous n’avez donc pas trouvé ni l’explication ni, bien sûr de solution ?

Hubert – Si et elle est assez simple..... On va tous crever ici !!!

Rose – Nonnnnn !!! Je ne veux pas crever ici !!! Je ne veux pas mourirrrrrr...

Sandrine – Ha !!! C’est malin !! Pauvre idiot, que vous êtes !

Hubert – Mademoiselle, je ne vous permets pas !!! Si la situation est désespérée, ce n’est pas de ma faute, que je sache.....

Rose – La situation est désespérée !!!! On va tous mourir ici !!! Je ne veux pas mourir ici !!!!!

Simone – Mais faites la taire bordel !!! C’est votre amie après tout !! Vous la faites chialer comme une madeleine !! Alors occupez vous d’elle !!!

Hubert – Ce n'est pas vraiment mon amie.

Marc – Vous étiez ensemble ! Alors occupez vous en.

Sandrine – Cela vous éviterait peut être de dire n'importe quoi !!!

Hubert – Bon ! Bon, ça va, j'ai compris. Pardonnez moi, madame Rose , mais...

Rose – Ne me touchez pas !!! Vous êtes trop ignoble !!!

Hubert – Mais, mais, mais... Je veux vous protéger.

Rose – En me faisant peur ! Alors que ce n'est pas la peine d'en rajouter, je suis assez grande pour avoir peur toute seule. Laissez moi !

Hubert – Pardonnez moi, je ne voulais vraiment pas vous faire peur. Vous avez tort de refuser mon aide. *(il va derrière le bar. Simone s'approche de Rose et s'assied près d'elle, par terre devant le bar.)*

Simone – Arrêtez de pleurer, ça ne sert à rien. Allez, calmez vous, calmez vous et reposez vous un peu.

Rose – Merci, mais j'aimerais tant revoir la terre.

Simone – Nous aussi, Madame, nous aussi. *(temps : la lumière baisse jusqu'à la pénombre puis revient doucement.)*

Scène 3 *(Marc se rapproche du bord, devant le public, et contemple longuement le vide. Sandrine s'approche de lui au bout d'un moment.)(Pendant la conversation entre Marc et Sandrine, Simone et Rose se reposent et se réconfortent. Hubert, au bout d'un moment, se met discrètement à fouiller derrière le bar.)*

Sandrine – A quoi pensez vous ?

Marc – A rien.

Sandrine – Qu'est ce qui a bien pu se passer ?

Marc – Je ne sais pas.

Sandrine – Vous avez peur ?

Marc – Non. Et vous ?

Sandrine – Oui. (*temps : quelques secondes*)

Marc – C'est beau, non ?

Sandrine – Vous trouvez ?

Marc – Oui, l'espace est immense.

Sandrine – Ce vide est impressionnant.

Marc – Vous vous rendez compte. On est là, au sommet d'un cylindre de plusieurs milliers de kilomètres de long, avec un diamètre de quoi, quatre, cinq, six mètres à tout casser, c'est vraiment extraordinaire. On est là debout au bord d'un gouffre sans fond. On est là, surplombant l'abîme du monde.

Sandrine – Mais notre îlot est trop petit.

Marc – Hélas oui ! Bien trop petit pour survivre. (*temps*)

Sandrine – Regardez !!!

Marc – Qu'est ce qu'il y a ?

Sandrine – Il y a des oiseaux qui volent tout près de la « carotte »

Marc – C'est vrai !!! Tant qu'il y a de la vie...

Sandrine - ...Y a de l'espoir. Regardez ! Ils s'approchent très près de la carotte, ils cherchent peut être à s'y poser ?

Marc – Oui, vous avez raison. (*Il regarde attentivement*)

Sandrine – Alors, qu'est ce qu'ils font ?

Marc – Je ne sais pas bien, mais j'ai plutôt l'impression qu'ils vont boire.

Sandrine – Boire ?

Marc – Oui ! Boire de l'eau.

Sandrine – Ce n'est pas possible, l'eau a dû s'en aller.

Marc – Oui, logiquement, mais nous ne sommes pas dans la logique.

Sandrine – Alors comment expliquez vous cela ?

Marc – Une force la retient en place.

Sandrine – Qu'est ce que vous voulez dire ?

Marc – Que cette « carotte » de la terre sur laquelle nous discutons, existe uniquement par sa réalité magnétique et que, contrairement aux carottes de forages réalisées par des humains, qui, elles sont comprimées, solides, ici, tous les éléments, solides, liquides, gazeux, sont restés en place.

Sandrine – Je ne comprends pas ?

Marc – Sur cette « carotte », le solide, la terre, les roches, mais aussi, le vide, l'eau, la lave, le magma de la terre sont toujours présent à leur emplacement initial. Ils n'ont pas bougé d'un pouce. Vous comprenez ?

Sandrine – Pas bien.

Marc – Regardez, on aperçoit la cave sous le bar. Dans une carotte normale, ce vide aurait été écrasé, compressé. Mais pas ici. Donc les rivières souterraines ou les nappes phréatiques sont à leur place, c'est pour cela que les oiseaux peuvent venir y boire. Vous comprenez maintenant ? (*Pendant qu'ils conversent, Hubert prend les friandises qui sont posées sur le bar et les met dans ses poches.*)

Sandrine – Oui, un peu mieux. Mais cela signifie quoi ?

Marc – Je n'en sais rien. Je constate, c'est tout. (*temps*)

Sandrine – Vous avez raison.

Marc – Pourquoi ?

Sandrine – C'est beau.

Simone – Mais, mais, qu'est ce que vous faites ? (*elle se lève*) Qu'est ce que vous traficotez derrière mon bar ?

Hubert – Rien, rien, je range.

Simone – Vous rangez quoi ? Montrez moi ça !

Hubert – Je regarde ce qu’il y a à boire et à manger.

Simone – Vous piquez la bouffe, oui !!!

Marc – Vous êtes vraiment un enfoiré.

Sandrine – Un salaud d’égociste, oui !!! Il ne pense qu’à lui !

Hubert – Il faut bien se nourrir, boire, manger.

Simone – C’est pour ça que vous avez piqué toutes les friandises qui étaient sur mon bar ?

Marc – Vide tes poches, vite.

Hubert – Certainement pas !

Marc – Vide les, sinon !!!

Hubert – Sinon quoi ??? Espèce de...

Rose – Videz vos poches, monsieur Hubert. C’est moi qui vous le demande.

Hubert – Qu’est ce que vous voulez que ça me foute !!! J’ai pensé le premier à la bouffe alors je me la garde !

Sandrine – Vous ne pouvez pas nous faire ça.

Hubert – Et pourquoi ?

Sandrine – Parce qu’on est quatre et que vous êtes tout seul.

Hubert – Trois femmes et un... minable.

Marc – Tu vas voir si je suis un minable...

Simone – Non Marc !!! Ce n’est pas la peine ! Il va vider ses poches bien gentiment, histoire de partager équitablement les quelques friandises qu’il y avait sur mon bar.

Hubert – Et pourquoi donc ? Venez les chercher. (*Il en a mis quelques unes dans une main et tend le bras au dessus du « vide »*)

Simone – Ce n'est pas la peine que l'on se batte avec vous. Ou vous posez sur le bar les friandises qui sont dans vos poches ou nous ne partagerons pas avec vous tout le reste de la nourriture mais aussi et surtout, la boisson.

Hubert – Pourquoi, vous avez une réserve de bouffe??

Simone – C'est mon bar, même s'il n'a plus tout à fait la même allure, je sais où sont mes réserves et comment y accéder. Alors, j'attends !

Hubert – Vous bluffez !

Simone – Est-ce que j'en ai l'air ?

Hubert – Je ne sais pas. Non.

Simone – Alors ? Vos poches.

Hubert – Ok, Ok ! Voilà, c'est tout.

Simone – C'est toujours ça. On est cinq, ça en fera trois chacun. (*elle fait le partage*) Sauf pour vous (*Hubert*), il en manque une. De toute façon, vous avez déjà dû en manger. Comme ça, c'est pas compliqué.

Hubert – Et vos autres réserves ?

Simone – Je les sortirai dans trois ou quatre jours.

Rose – Vous voulez dire ?

Simone – Une barre de céréales par jour. Faut économiser. Je tenais un bar, pas une épicerie. Tout le monde est au régime, il n'y a pas le choix.

Marc – Et vous, on vous a à l'œil. Aller sortez de là ! (*de derrière le bar*)

Sandrine – Pauvre type !

Rose – Et dire qu'il me plaisait....avant...

Hubert – Toi aussi ma jolie, même que tu me plais toujours.

Rose – Ne me touchez pas !

Marc – Laissez la tranquille.

Hubert – Ouais ! Ouais ! On se calme ! Va bien falloir apprendre à vivre un peu ensemble pour nos derniers jours, vous ne croyez pas ? Et quitte à mourir de faim, autant essayer de prendre un peu de bon temps avant d'être trop raplapla. Hein ma douce !!! Ca te dirait...

Rose – Quoi ?

Hubert – De venir derrière le bar avec moi ? Tu me ferais une petite gâterie.

Rose – Vous êtes un malade !

Hubert – Non ! « Amoureux » de vous, hahahaha.... *(il va s'asseoir sur une chaise au bord du vide). (temps. Ils se sont tous assis sauf Simone qui est derrière son bar.) (Temps: la lumière baisse jusqu'à la pénombre puis revient doucement.)*

Scène 4

Sandrine – Et si on se Non, non, ça ne tient pas la route.

Marc – Dites toujours...

Sandrine – Non ! Non ! Ca ne peut pas être ça.

Simone – Allez ma petite ! Dites toujours. Il vaut mieux se parler et dire ce que l'on a sur le cœur, vous ne croyez pas ?

Marc – Toutes les suggestions sont bonnes. Le délire, il est déjà là, il nous enferme dans l'immensité, alors, dire une connerie, vue la situation, vous ne risquez pas grand-chose.

Sandrine – Voilà, et si....non, c'est complètement idiot !

Rose – Dites nous à quoi vous pensez.

Sandrine – Et si ce n'était pas notre réalité...

Hubert – Vous avez raison, c'est complètement idiot.

Marc – Non !! Continuez.

Sandrine – Et si nous vivions collectivement unedisons une.... hallucination.

Hubert – Essayez de sauter, vous allez voir...si...c'est vraiment une hallucination...

Marc – Ouais, c'est vrai, je crains fort...qu'il ait raison...

Simone – Non !! Elle a peut être raison.

Rose – Pourquoi dites vous cela ?

Simone – Ben !!! Je ne sais pas. Peut être pour me raccrocher à quelque chose, pour garder un soupçon d'espoir.

Sandrine – De toute façon, c'est l'espoir qui nous maintiendra en vie.

Hubert – Oui, enfin, si on a quelque chose à se mettre dans le ventre, sinon... espoir ou pas...

Rose – Oui, et de là à se raccrocher à une théorie de l'hallucination collective... vaudrait peut être mieux que vous trouviez autre chose pour me rassurer.
(temps : la lumière baisse jusqu'à la pénombre puis revient doucement.)

Hubert – J'aimerais, enfin voilà, je voudrais m'excuser auprès de vous tous pour tout à l'heure.

Simone – C'est un peu facile de s'excuser comme ça !

Hubert – Je ne sais pas ce qui m'a pris tout à l'heure, la peur de mourir... certainement...

Sandrine – Et nous, on est contents d'être là peut être ! On a aussi la trouille, mais on reste solidaires... Du moins avec ceux qui le sont.

Simone – Dans une situation comme celle- ci, le minimum c'est de se serrer les coudes!!!

Marc – Pas de se la jouer perso. Sinon, on finira tous par s'entretuer !

Hubert – Vous avez raison. Alors veuillez accepter mes excuses. Et vous Marc je m'excuse aussi de vous avoir insulté. Excusez moi.

Marc – Hum !!!

Hubert – Pardonnez moi aussi, Rose...

Rose – Taisez vous !!! Vous me dégoûtez.

Simone – On les accepte, parce qu'on n'a pas le choix. Mais dites vous bien que c'est du bout des lèvres et que, de toute façon, maintenant nous serons tous méfiants envers vous.

Hubert – Oui, je comprends. Merci. *(temps : la lumière baisse jusqu'à la pénombre puis revient doucement.)*

Marc – *(S'approche du bord et regarde le vide)* Et si on lançait quelque chose dans le vide, juste pour voir ?

Hubert – On peut toujours essayer. Balançons une chaise, par exemple.

Simone – Oui, jetons une chaise, pour voir où elle va.

Sandrine – C'est tout vu, elle va descendre le long de la carotte et puis elle va finir par disparaître.

Rose – Ou alors elle va s'égarer dans l'espace, partir devant nous ou peut être même au dessus de nous.

Marc – J'en doute, mais le mieux c'est d'essayer. Donnez moi la chaise. Allez ! Approchez vous tous, et regardez la, le plus loin possible.

Rose – Non, moi je ne peux pas m'approcher du vide. Je reste là.

Simone – Allez, vas y, jette la chaise. *(Marc jette la chaise devant la scène)*

Sandrine – *(est allongée sur le sol, pour mieux voir)* Regardez, elle longe la carotte, sans s'en écarter.

Simone – Elle glisse tout au long.

Hubert – Elle a déjà disparu, je ne la vois plus...

Sandrine – Si, moi je la vois encore, elle descend le long de la carotte... Elle a disparu, je ne la vois plus.

Marc – On ne l’aperçoit déjà plus, c’est vraiment rapide.

Simone – Tu en conclus quoi ?

Rose – Oui, ça signifie quoi ?

Marc – Je n’en sais rien. Qu’est ce que vous en pensez ?

Hubert – La chaise longeait parfaitement la carotte. Apparemment, elle n’aurait pas pu s’en écarter.

Marc – Surtout qu’on l’a entendu au début, cogner contre la roche et qu’elle ne s’est pas éloignée de plus d’un mètre.

Simone – Elle a dû brûler en s’approchant de la lave ?

Marc – Oui, certainement.

Hubert – Ce qui signifie...

Rose – ... Vous avez trouvé une solution ?

Hubert – Non. Ce qui signifie que si l’un d’entre nous chutait...

Marc – Il mourrait brûlé vif, en se rapprochant de la lave.

Simone – Bonne nouvelle.

Sandrine – On est bien avancés. De toute façon, je n’avais pas envie de sauter.

Rose – Donc on n’est pas plus avancés ?

Marc – Si, on sait que ..ma demoiselle ???

Sandrine – Sandrine.

Marc – Que Sandrine s’est trompée.

Rose – Ce n’est donc pas une hallucination collective. C’est ça ?

Marc – Hélas oui.

Hubert – La réalité est bien plus cruelle. Quitter ce bout de terre, c'est mourir brûlé vif.

Rose – On n'a plus rien à espérer ?

Simone – Je ne veux pas vous dire de prier.. mais...si le cœur vous le dit...

Sandrine – Putain !!! On va mourir de faim, sur une carotte géante.

Marc – Parce que de l'eau et des liquides, on en a.

Simone – Et à manger pour plusieurs jours aussi. Si on arrive à aller à la cave.

Marc – Ca devrait être possible d'y aller en faisant un peu l'acrobate.

Hubert – Parce que vos réserves sont à la cave ? Je croyais que vous pouviez y aller ?

Simone – Oui, mais l'escalier à disparu...

Marc – Mais pas la cave. On l'aperçoit très bien quand on est au bord. Tout ce côté est ouvert. Le plus difficile, c'est qu'il faudra y aller par l'extérieur, mais nous n'avons pas de corde.

Simone – Par contre, il y en une dans la cave.

Marc – Celui ou celle qui ira à la cave pourra donc revenir, hissé par les autres.

Rose – Il faudra que quelqu'un aille par...là (*le vide*) ???

Marc – Oui, c'est le seul accès.

Rose – Excusez moi.....mais je ne me sens pas bien, je voudrais faire pipi.

Simone – Ah, les toilettes !!! Première porte à gauche au fond du couloir.

Rose – Madame !!! Simone...

Simone – Excusez ! Ben je sais pas. Il n'y a plus de toilettes.

Rose – Alors, je fais où, comment ?

Hubert – Faites votre pipi dans le vide.

Rose – Pour vous c'est facile, mais pour moi c'est impossible, j'ai peur du vide.

Marc – Allez derrière le bar.

Rose – Et je fais où, dans quoi, derrière le bar ?

Marc – Par-dessus bord.

Rose – Comment ça ??? Par-dessus bord ?

Marc – Je ne sais pas moi ! Simone et Sandrine vous donneront chacune la main pendant, comment dire que vous soulagerez votre vessie au dessus du vide.

Rose – Je ne pourrais jamais faire ça !

Sandrine – Faites un effort ! Vous n'allez tout de même pas faire vos besoins dans le bistrot de Simone.

Simone – Allez ma petite dame. Venez, on va vous aider. Venez avec nous derrière le bar, on va vous tenir. Et vous les messieurs, regardez devant pendant que la petite dame fait son pipi...

Sandrine – Dans les plus grandes toilettes du monde...

Simone – Ou du moins ce qu'il en reste.

Hubert – Ne vous inquiétez pas, on regardera droit devant.

Marc – Droit devant. J'aime bien regarder la beauté infinie de cet espace sans limite (*il se met au bord de la carotte et contemple le spectacle*)

Rose – Tenez moi bien !!! Je ne veux pas tomber.

Simone – Mais vous ne tomberez pas ! Allez venez !

Sandrine – Mettez vous à l'aise, relevez votre jupe.

Simone – Allez ma belle, personne ne vous regarde.

Sandrine – Présentez donc votre lune au soleil.

Rose – J'ai peur ! Vous comprenez, j'ai peur !

Sandrine – Montrez donc vos fesses au soleil, il rougira peut être.

Rose – Je n'ai pas envie de rire.

Simone – Reculez encore un peu, sinon vous allez ...

Rose – Je ne peux pas !!! J'ai peur !!!

Sandrine – On vous tient ! Faites un effort, vous allez en mettre partout.

Simone – Allez, reculez encore de trente centimètre au moins.

Sandrine – Juste histoire que votre derrière...

Simone – ...Prenne le grand air. Voilà, c'est bien, vous pouvez y aller maintenant.

Sandrine – On vous tient. (*temps du pipi(fictif)*) Ca soulage, hein ?

Rose – Oui.

Simone – Tant que vous y êtes, vous pouvez peut être faire la grosse commission, ça vous évitera de revenir trop vite.

Rose – Non, non, je n'ai pas envie.... J'ai fini.

Sandrine – On vous relève ?

Rose – Je veux bien, merci.

Sandrine et Simone – Et hop !!!

Simone – Alors vous voyez, ce n'est pas difficile.

Sandrine – Faut juste avoir confiance.

Simone - Tenez une feuille de sopalin. Faut économiser.

Rose – Merci, merci. (*Rose se réajuste*)

Hubert – C'est bon, on peut se retourner ?

Rose – Oui, oui. (*Simone se baisse pour ranger le sopalin, elles ne voient donc plus les hommes sauf Sandrine qui ne fait pas trop attention à eux*)

Marc – Je ne m'en laisserais pas, moi. C'est vraiment beau.

Hubert – (*tout en s'approchant de Marc*) Vous trouvez ça beau ?

Marc – C'est magnifique, oui !

Hubert – Ouais, moi je trouve que ça manque un peu de verdure. Mais vous avez raison, c'est vraiment magnifique. (*Il pousse violemment Marc dans le vide.*)

Scène 5

Marc – Haaaaaaaaa !!! (*le cri diminue très très vite*) (*Marc « tombe » devant la scène. Il mime une chute longue, puis fait un roulé boulé et s'arrête près de la chaise, puis il reste accroupi, en boule.*)

Hubert – Nom de Dieu !! Marc !!! (*il fait l'innocent*)

Sandrine – Marc !!!!! non !!!!!!!

Simone – Qu'est ce qui se passe ?

Hubert – Il vient de sauter.

Simone – Nom de Dieu !! C'est pas vrai !!! (*elle s'approche du rebord, pour essayer de voir quelque chose*)

Rose – Oh mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu !!!

Sandrine – Marc !! Marc !! Faites attention, Simone !!!

Hubert – Il a disparu. Je ne le vois plus.

Simone – Qu'est ce qui c'est passé ?

Sandrine – Je crois bien qu'il l'a poussé.

Rose – Mais ce n'est pas vrai, c'est un fou !!!

Hubert – Je ne l'ai pas poussé, il a sauté.

Sandrine – Vous étiez juste à côté de lui.

Hubert – Oui, mais nous parlions de la beauté de l'infini.

Simone – Et vous pensez qu'on va vous croire ?

Hubert – C'est pourtant la vérité. Il avait l'air bizarre, il a sauté, sans prévenir.

Sandrine – Vous l'avez poussé, j'en suis presque sûre !

Rose – Qu'est ce qu'on va devenir ? *(Simone retourne avec Sandrine et Rose)*

Simone – Trois femmesface à un...assassin.

Hubert – Je vous dis qu'il a sauté, c'est un accident !!! Vous pouvez me croire.

Simone – Ne vous approchez pas ! *(Elle prend une chaise pour se défendre)*

Sandrine – Restez là-bas, espèce d'assassin.

Hubert – Vous vous trompez toutes les trois, Marc a sauté parce qu'il avait peur. C'est pourtant la vérité. *(Il s'assoit sur une chaise en regardant les femmes.)*

Sandrine – C'est faux !!! Marc n'avait pas peur !! Il me l'a dit !

Scène 6 *(La lumière baisse sur la carotte et un spot éclaire Marc. Marc s'adresse au public sans se retourner vers la scène (au début (suivez le texte)))
(Il se redresse lentement, touche son corps, se frotte les yeux, regarde autour de lui, sourit)*

Marc – Qu'est ce qui s'est passé ? Ah oui, la chute et puis après plus rien. J'ai l'air vivant ??? Oui !! Je suis vivant. Mais alors ???

Qui êtes vous ? Que faites vous là ? Répondez ? Quoi ? Vous êtes au théâtre ! Vous assistez à une représentation. Non !!! Vous rigolez ! C'est quoi comme pièce ? Hein !! Qu'est ce que vous dites ! « La carotte » ? Et ils sont où les acteurs ? Derrière moi, non !!! *(La lumière revient peu à peu sur la carotte)* Je ne vous crois pas. *(Il se retourne)* Mais si vous avez raison !!! Ils sont tous là ils sont vivants ! Merci ! Merci ! *(Il fait la bise à une ou deux spectatrices).*

Hé ho !!! Je suis là !!! Attendez j'arrive ... *(Il se dirige en marchant vite vers la scène puis il mime à un mètre environ de la carotte, un choc contre une vitre invisible)*

Aie !!! Bordel... C'est quoi ça !)(*Il Glisse tout autour de ce mur imaginaire, les mains contre la paroi.*) C'est infranchissable !!! Je n'arrive pas à passer ! Vous m'entendez ? Simone, Sandrine, Rose vous m'entendez ??? Hé ho !! Hubert, Hubert, tu m'entends, espèce de salaud ... Ho ho Hubert !!! Tu m'entends ??? (*il retourne vers le public*) Ils ne m'entendent pas ! Vous vous rendez compte ? Ils ne m'entendent pas. Il y a comme un mur entre eux et nous, entre eux et moi.

(*au public*) Vous, vous êtes bien là, je vous ai parlé, je peux vous toucher. Parlez moi, appelez moi, Marc, Marc...Allez, appelez moi...

Public – Marc, Marc...

Marc – Oui, oui !!! Je vous entends, alors, dites moi pourquoi ils ne m'entendent pas ?

(*à partir de cet instant les deux « scènes se jouent en même temps. Marc écoute, réagit, intervient par son texte et tourne autour du « mur » invisible*)

Hubert – J'ai soif, je peux boire ?

Simone – Tenez, une bouteille d'eau. Gardez la et ne vous approchez plus de nous.

Marc – Je les entends ! Je les entends !

Hubert – Marc a sauté. Vous m'accusez, mais Marc a sauté et je n'y suis pour rien.

Marc – Non !!! Je n'ai pas sauté, tu m'as poussé, espèce d'enfoiré.

Sandrine – Vous étiez juste à côté de lui. Quel malencontreux hasard !!! Vous n'avez vraiment pas de chance ! Marc avait mille fois le temps de sauter pendant que Rose faisait son pipi et que vous étiez éloigné de lui. Alors pourquoi ne l'a-t-il pas fait avant ? Parce que vous l'avez poussé !!!

Hubert – Non ! Peut être parce que vous auriez lâché Rose !

Rose – Vous êtes un assassin !

Marc – Mais non !!! Je suis vivant ! Je ne suis pas mort, bien au contraire. Comment ? Mais comment vous le dire, vous le faire entendre??? Je suis vivant et libre et vous me croyez mort.

Simone – Et maintenant, comment allons nous faire pour aller chercher la bouffe à la cave ? Marc était jeune, lui.

Hubert – J'irai.

Simone – C'est ça, pour garder toutes les réserves pour vous.

Rose – On ne vous laissera pas y aller.

Marc – Ils ne nous voient pas, ils ne nous entendent pas, ils sont là posés sur la carotte, sans s'imaginer que leur salut est dans le vide.

Hubert – Je ne vous empêcherai pas d' y aller. Je vous aiderai même.

Sandrine – En nous poussant. Vous rigolez, vous pensez peut être qu'après ce que vous avez fait, on va vous laissez vous approcher de nous ?

Hubert – Ecoutez, on est tous les quatre coincés ici, sur cette «carotte » de bistrot, et en dessous, il y a une cave, avec de la nourriture, et plein de boisson. Actuellement on a chacun deux ou trois barres de friandise. De quoi tenir affamés quelques jours puisqu'on a quelques bouteilles de sirop, d'alcool et autres boissons. Et vous me dites qu'après, on va rester crever là, tous les quatre sans essayer d'aller chercher de quoi survivre plus longtemps.

Sandrine – Si vous n'aviez pas poussé Marc, nous aurions peut être eu confiance en vous !

Hubert – Je n'ai pas poussé Marc. *(Il se lève précipitamment et va vers Sandrine. Il l'attrape par le bras et l'amène au bord de la « carotte ». Rose, assise par terre contre le bar et Simone, derrière le bar, n'ont pas eu le temps de réagir.)*

Sandrine – Mais laissez moi !!!

Simone – Qu'est ce que vous voulez faire ? Lâchez la !! Sinon !!!

Marc – Le salaud !!! Il est rapide, l'enfoiré.

Hubert – Surtout n'avancez pas ou je la pousse...Reculez!!! Reculez!!!

Marc – Vas y, vas y, jette la dans le vide !!! Allez, allez, jette la ! Avance Simone, avance...

Hubert – Reculez!!! Regarde l’abîme ! Regarde !! Regarde bien cet abîme sans fond.

Sandrine – Vous me faites mal !

Hubert – Me crois tu vraiment capable d’avoir poussé Marc dans cet abîme ? M’as-tu vu poussé Marc ?

Sandrine – Vous me faites mal !

Hubert – M’as-tu vu pousser Marc? Réponds !!!

Sandrine – Non, non, mais vous étiez juste à côté. Vous me faites mal !

Hubert – Je te tiens, je suis à côté de toi au bord du gouffre et je ne te pousse pas dans le vide !

Marc – Vas y bordel ! Pousse la, pousse la, qu’elle me rejoigne et qu’elle vive.

Hubert – Je n’ai pas poussé Marc. C’est tout. (*il lâche Sandrine qui le regarde et retourne vers les autres femmes.*)

Marc – Merde ! Merde ! Il ne la pousse pas. Mais pourquoi, pourquoi ne l’a-t-il pas poussée ? Bordel, j’y crois pas ! Qu’est ce qu’il a dans le tête, cet enfoiré.... (*Temps : la lumière baisse jusqu’à la pénombre puis revient doucement.*)

Simone – Comment comptez vous faire ?

Hubert – (*fait le tour de la carotte en regardant la « cave »*) Je pense que le plus facile c’est de descendre par ici.

Sandrine – Pourquoi ?

Hubert – Parce que le sol de la cave me semble bien dégagé à cet endroit.

Simone – (*elle ne s’approche pas d’Hubert*) Je sais, c’est un peu le bordel en bas. Je n’avais pas trop le temps de ranger. Alors, je posais pas mal de choses directement par terre.

Sandrine – Et qui descend ?

Rose – Moi, je ne pourrai jamais. Je suis désolée...

Hubert – Vous. Si vous vous en sentez le courage ?

Sandrine – Je veux bien essayer. Comment devrais- je m’y prendre ?

Hubert – Vous vous allongerez sur le sol. Vous mettrez vos deux jambes dans le vide. Simone et moi, on vous tiendra les mains. Ensuite vous ferez glisser votre corps le long de la dalle de béton. Vous ne devriez pas vous blesser, la coupe est nette. Vous vous suspendrez à vos bras, on vous lâchera alors les mains et d’un coup de reins vous devriez atterrir sur le sol de la cave. Ne cherchez pas à rester debout, couchez vous en avant ou sur le côté, C’est plus sûr.

Sandrine – Et si ... *(je n’y arrive pas ou je rate..)*

Hubert – Vous réussirez.

Simone – T’es la plus jeune, la plus leste.

Sandrine – Et une fois dans la cave, qu’est ce que je fais ?

Simone – Tu fais l’inventaire. Mais avec un peu de chance, il doit y avoir une corde, un seau, pas mal de nourriture et toutes sortes de boissons. Regarde aussi tout ce qui pourra nous servir.

Rose – Vous voulez descendre maintenant ?

Sandrine – Je ne sais pas ! Qu’est ce que vous en pensez ?

Simone – C’est toi qui vois.

Hubert – Comme vous voulez. Il vaut peut être mieux y aller tant que vous n’êtes pas affaiblie par la faim.

Rose – Tu es vraiment courageuse, tu sais. Moi, je ne pourrais jamais.

Simone – Bon alors, tu es prête ?

Sandrine – Je crois, oui !

Marc - Pourvu qu’elle tombe ! Pourvu qu’elle tombe !

Sandrine – Je peux boire un peu d’eau avant ?

Simone – Bien sûr. *(Sandrine va vers le bar, Rose lui sert un verre d'eau. Pendant ce temps, Simone s'approche du bord pour évaluer la difficulté du passage. Elle se penche pour regarder la cave)*

Simone – Vous croyez qu'elle arrivera à descendre sans tomber ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son courriel :

yvan.pierre@hotmail.fr

Vous devrez me fournir avec votre demande, les informations suivantes:

- Nom et adresse postale du demandeur.
- Nom, adresse et coordonnées de la troupe.
- Date des représentations.
- Nom et adresse Mail du correspondant SACD de votre département

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.